

Les traités « De Universalibus » attribués à Gilles de Rome

Contribution aux recherches sur les manuscrits
de Gilles de Rome en Pologne

Les *Tractatus varii de Universalibus*, qui diffèrent du commentaire *Super Artem Veterem* furent insérés par Gerardo Bruni dans son Catalogue des Œuvres de Gilles de Rome. Il y analyse tous les mss à sa connaissance qui attribuent explicitement cette œuvre à notre auteur ¹⁾. Parmi les mss que Bruni énumère, l'un des plus importants est celui qui contient le vaste traité *De universalis entitate*, conservé à la Bibliothèque Jagellonne, ms BJ 1855, f. 134-143 ; sa description provient d'une information donnée à Bruni par le professeur A. Birkenmajer. Nous voudrions compléter ci-dessous les informations sur cette œuvre et sur les mss découverts récemment, ainsi que sur les autres traités énumérés par Bruni.

I

Au cours de nos travaux sur l'enregistrement des mss médiévaux de Gilles de Rome conservés en Pologne, nous avons constaté que le ms BJ 1855 n'est pas la seule copie conservée du traité *De Universalibus* attribué à Gilles de Rome. Un traité identique — bien que l'incipit soit un peu différent — se trouve dans le ms de l'université de Wroclaw IV Q 1.

1. Incipiunt questiones universalium Egidii Romani. In

¹⁾ G. BRUNI, *Le opere di Egidio Romano*, Firenze 1936, p. 46.

²⁾ Voir la description détaillée de ce ms dans notre article : *Un traité inconnu « De esse et essentia »*, dans *Archives d'Hist. Doctr. et Litt. du M. A.* 1961, p. 229-243.

summa huius quattuor considerata occurrunt, primum scilicet utrum universale quid in re sit et in quo entium genere> <hec sicut credo secundum mentem peripateticorum de universalis natura tractata sunt quibus diligenter invigiles reiectis tuorum logicorum ineptiis quibus frequenter inest fantasia pro intelligentia, opinio pro scientia, garrulitas pro facundia, litigium pro doctrina.

Expliciunt questiones universalium doctoris egregii Egidii Romani ordinis heremitarum scripte per fratrem Nicolaum fructus ordinis predicatorum Ydus januarii anno domini M CCCC XXIII (13. I. 1424) PADVE.

2. Dans un autre ms de Wrocław, IV Q 14, nous trouvons un texte semblable au texte du *De Universalibus* attribué à Gilles de Rome. Nous y voyons d'abord au f. 273 une exposition un peu longue : « Pro quinque universalia intelligentia sciendum secundum philosophum tertio de anima quod intellectus noster separatus est a materia » et aux ff. 275-286 le traité même, qui ne diffère des traités cités plus haut que par quelques phrases du prologue et par une fin quelque peu différente :

Pratum floris da rorem celi ut in redundantia istius operis quantum ad secretorum notitiam et honestatis prudentiam quantum in se habens principium artis in operandis et scientie in contemplandis>

<hec sicut credo secundum venerabilis doctoris magni Alberti sententiam de natura universalis dicta et hec hactenus sufficiunt. Et sic est finis Tractatus Egidii de Roma de universalis entitate explicit anno domini 1490.

3-4. Outre le texte déjà connu du ms BJ 1855, deux mss du même opusculé reposent encore à la Bibliothèque de l'université Jagellonne. L'un d'eux, le ms BJ 2703, ff. 94-112, daté 1492/3, écrit à Cracovie, est identique — jusqu'aux détails — au ms de Wrocław IV Q 14, qui, du reste, provient aussi de Cracovie³⁾. Il a donc du être copié avec son colophon, où l'on cite l'auteur : Tractatus Egidii de Roma feliciter explicit. Le second, le ms BJ 2702, écrit à Budziszyn en Tchécoslovaquie en 1463, donne notre traité comme traité anonyme, aux ff. 178-189v. De même que les mss précédents,

³⁾ Voir la description de ce ms : Z. KUKSEWICZ, *Repertorium codicum Averrois opera latina continentium qui in bibliothecis Polonis asservantur*. Mediaevalia Philosophica Polonorum IV, 27-30.

celui-ci, outre quelques petites variantes de texte, possède un autre incipit et un autre explicit.

Pratum floris rorem celi ut in redundantia istius operis sint flores cui fructus honorum quantum ad secretorum notitiam et honestatis prudentiam quantum in se habens principium artis in operandis> <hec sicut credo secundum mentem peripateticorum et presertim secundum venerabilis domini Alberti Magni sententiam de natura universalis abstracta dicta sunt et hactenus sufficiant. Et est finitus in Budissin (cf. f. 189va) in vigilia sancti burghardi hora quinta post vespervas per me martinum Scharffe anno domini 1463.

5. C'est aussi comme traité anonyme qu'apparaît notre traité dans un ms qui date du début du XVI^e siècle, conservé à Vienne BN 5141 ff. 51-58v.

Le texte discuté se trouve encore dans deux autres manuscrits, mais celui-ci se distingue des mss précédents dont l'un, le ms Budapest Muzeum 269, attribue ce traité à saint Thomas et l'autre, conservé à Florence, l'attribue à Arnold de Prato.

6. Ms Budapest Museum 269, ff. 137v-146

Sequitur alius tractatus de universalibus doctoris eximii sancti Thome ordinis predicatorum

Inc. : Quoniam secundum philosophum in fine posteriorum universale est principium artis>

Expl. : litigium pro doctrina.

Ms Firenze, Conv. Sopp. B 3 137 f. 75 nn

Incipit tractatus de universalibus secundum fratrem arnaldum de Prato ordinis predicatorum romane provincie :

Pratum flori rorem celi in redundantia roris istius sint flores cui fructus honoris quantum ad secretorum notitiam et honestatis quantum ad agendorum prudentiam quatenus in se habens principium artis in operandis et scientie in contemplandis naturam universalis rationem mente conspicias... de quo in summa quattuor nobis consideranda occurrunt> (la suite comme dans le ms Wrocl. IV Q 1)

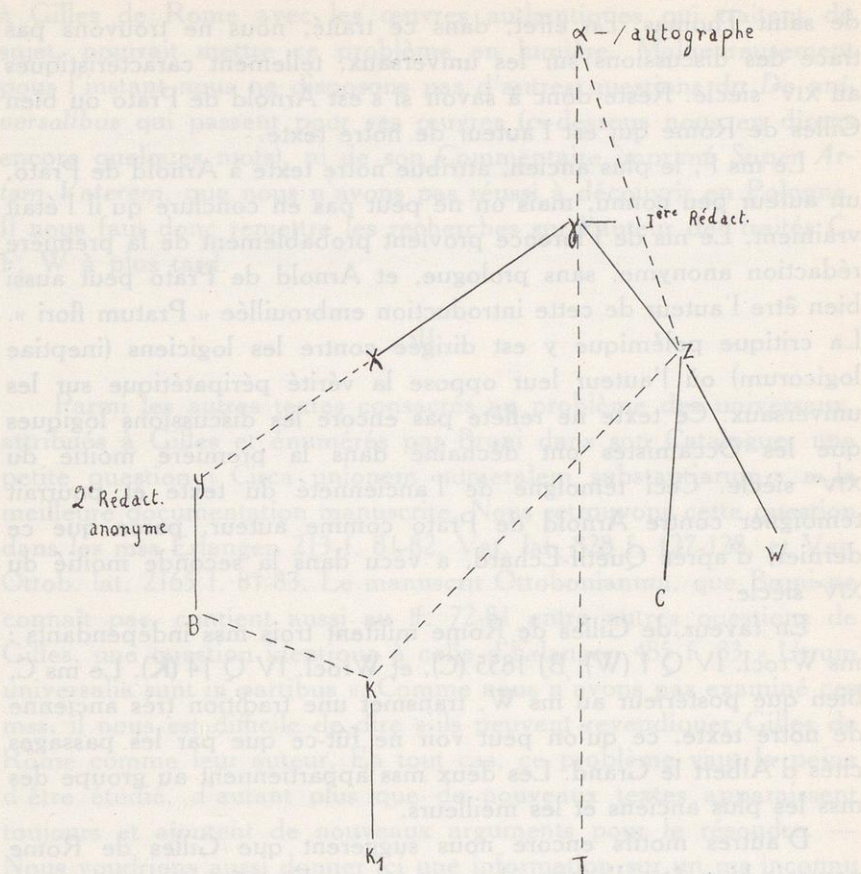
<hec sicut credo secundum mentem peripateticorum — litigium pro doctrina.

Le ms provient de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Quéatif-Echard en a fait une description sommaire dans *Scriptores ordinis Praedicatorum* I, 659b.

Analyse des manuscrits.

On peut distinguer trois groupes de manuscrits du point de vue de leur construction et de l'interdépendance de leur contenu. Au premier groupe appartiennent les textes dépourvus de prologue (Pratum) et qui s'achèvent par les mots « litigium pro doctrina » : mss Wr. IV Q 1, BJ 1855, Bud. 269. Les différences que nous constatons dans le texte sont d'un genre qui exclut leur dépendance immédiate. Dans ce groupe, le texte du ms BJ 1855 est très important, et probablement il est le plus ancien, car, en citant Albert le Grand, les autres mss mettent « secundum Albertum magnum », ou bien « venerabilem doctorem Albertum Magnum » — alors que celui-ci met simplement « secundum fratrem Albertum ». Le ms de Florence possède un caractère à part, il a un court prologue, commençant par les mots « Pratum flori (!) ». Les fautes et les absurdités qui figurent dans le Prologue même, nous font supposer qu'il a été copié d'un exemplaire « x », qui n'existe plus et évidemment n'était pas le meilleur. De cet exemplaire « x » peuvent aussi provenir les mss du troisième groupe, qui raccourcissent le prologue « Pratum » et abrègent le texte tout en modifiant la rédaction. La fin de ces textes se réfère à Albert le Grand : « hec sicut credo... secundum Alberti Magni sententiam dicta sunt » ; on y omet les mots « litigium pro doctrina », qui se trouvent dans les mss du premier groupe. Ce sont les mss BJ 2072, Wrocl. IV Q 14 et BJ 2703. Entre ces deux derniers mss nous trouvons la plus grande dépendance. Ils proviennent tous deux de Cracovie et furent écrits en l'espace de quelques années. Chez tous les deux, le texte *De universalibus* est précédé par la question « Pro quinque universalia intelligentia ». Le texte témoigne d'une grande dépendance et permet de supposer que le ms BJ 2703 a été copié du ms Wrocl. IV Q 14, ou d'un ms analogue. Du point de vue philologique, le ms BJ 1855 nous donne la meilleure copie. Vient ensuite Wrocl. IV Q 1. A notre avis, c'est sur ces deux mss et sur celui de Florence qu'il faudrait établir l'édition de ce texte, en laissant de côté la rédaction ultérieure : ms BJ 2072, 2703, Wrocl. IV Q 14.

On pourrait présenter la dépendance des manuscrits schématiquement comme suit :



Quel est donc l'auteur de notre traité ?

Le texte que nous discutons — en omettant les textes anonymes BJ 2072 et Vienne BN 5141 — est attribué à trois auteurs : à saint Thomas, à Gilles de Rome et à Arnold de Prato. Il n'est pas difficile d'exclure le premier des trois. Puisqu'un savant aussi consciencieux que M. Grabmann n'a trouvé qu'un seul ms de la fin du xv^e siècle (Budapest Mus. 269), qui attribue précisément le texte du *De universalibus* à saint Thomas⁴⁾, on peut supposer que ce texte reproduit une copie anonyme. C'est cependant un témoignage précieux sur l'ancienneté du traité *De universalibus* qu'a exprimée le copiste médiéval ou bien celui qui a lié notre opuscule au nom

⁴⁾ Cf. M. GRABMANN, *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*, Beiträge vol. XXII, p. 1-2, Münster i. W. 1941, p. 237.

de saint Thomas. En effet, dans ce traité, nous ne trouvons pas trace des discussions sur les universaux, tellement caractéristiques au XIV^e siècle. Reste donc à savoir si s'est Arnold de Prato ou bien Gilles de Rome qui est l'auteur de notre texte.

Le ms F, le plus ancien, attribue notre texte à Arnold de Prato, un auteur peu connu, mais on ne peut pas en conclure qu'il l'était vraiment. Le ms de Florence provient probablement de la première rédaction anonyme, sans prologue, et Arnold de Prato peut aussi bien être l'auteur de cette introduction embrouillée « Pratum flori ». La critique polémique y est dirigée contre les logiciens (ineptiae logicorum) où l'auteur leur oppose la vérité péripatétiqué sur les universaux. Ce texte ne reflète pas encore les discussions logiques que les Occamistes ont déchaîné dans la première moitié du XIV^e siècle. Ceci témoigne de l'ancienneté du texte et pourrait témoigner contre Arnold de Prato comme auteur, parce que ce dernier, d'après Quétif-Echard, a vécu dans la seconde moitié du XIV^e siècle.

En faveur de Gilles de Rome militent trois mss indépendants : ms Wrocl. IV Q 1 (W), BJ 1855 (C), et Wrocl. IV Q 14 (K). Le ms C, bien que postérieur au ms W, transmet une tradition très ancienne de notre texte, ce qu'on peut voir ne fût-ce que par les passages cités d'Albert le Grand. Les deux mss appartiennent au groupe des mss les plus anciens et les meilleurs.

D'autres motifs encore nous suggèrent que Gilles de Rome pourrait bien être l'auteur de notre texte. En effet, nous trouvons dans ce texte beaucoup de tournures de phrases et de manières de les formuler qui sont caractéristiques pour cet auteur. En outre, l'influence d'Albert le Grand est très visible dans notre opuscule, ce que la seconde rédaction accentue nettement (B, K, K₁) ; certaines parties du texte du *De universalibus* sont simplement un résumé des chapitres correspondants du V^e et du XII^e livre de la Métaphysique d'Albert le Grand. La présence des textes d'Albert le Grand correspond bien à l'atmosphère des écrits de Gilles, mais ces arguments, quoique importants, ne nous semblent cependant pas assez convaincants en sa faveur. La transcription servile, qui n'est pas dans son style, indiquerait qu'il n'est pas l'auteur de l'opuscule. Il se peut donc — et ceci nous paraît très vraisemblable — que notre traité a pu être compilé relativement assez tôt de questions authentiques de Gilles de Rome par un de ses disciples.

La comparaison de tous les textes du *De universalibus* attribués

à Gilles de Rome avec les œuvres authentiques qui traitent du sujet, pourrait mettre ce problème en lumière. Malheureusement pour l'instant nous ne disposons pas d'autres questions du *De universalibus* qui passent pour ses œuvres (ci-dessous nous en dirons encore quelques mots), ni de son Commentaire imprimé *Super Artem Veterem*, que nous n'avons pas réussi à découvrir en Pologne. Il nous faut donc remettre les recherches sur l'auteur des traités C, F, W à plus tard.

II

Parmi les autres textes consacrés au problème des universaux, attribués à Gilles et énumérés par Bruni dans son Catalogue, une petite question « Circa unionem numeralem substantiarum » a la meilleure documentation manuscrite. Nous retrouvons cette question dans les mss Erlangen 213 f. 81-82. Vat. lat. 828 f. 127-128, et Vat. Ottob. lat. 2165 f. 81-83. Le manuscrit Ottobonianum, que Bruni ne connaît pas, contient aussi au ff. 72-81 entre autres questions de Gilles, une question identique à celle d'Erlangen 485 f. 83 « Utrum universalia sunt in partibus ». Comme nous n'avons pas examiné ces mss, il nous est difficile de dire s'ils peuvent revendiquer Gilles de Rome comme leur auteur. En tout cas, ce problème vaut la peine d'être étudié, d'autant plus que de nouveaux textes apparaissent toujours et ajoutent de nouveaux arguments pour le résoudre. — Nous voudrions aussi donner ici une information sur un ms inconnu de la BJ. Celui-ci contient plusieurs questions qui ont un rapport avec Gilles de Rome, en tant qu'elles contiennent, entre autres, deux questions du ms d'Erfurt Q 293, « De intentionibus primis et secundis », que connaît Bruni :

a. Utrum una intentio possit fundari super aliam.

b. Consequenter quaeritur utrum intentio aliqua possit esse communis.

Or, dans le ms BJ 630 du début du XIV^e siècle, qui renferme les œuvres connues de Gilles de Rome : 1) In librum Arist De anima ff. 1-52 (sans commencement), 2) in 11. Arist. Elenchorum ff. 53-93, 3) In 11. Arist. De generatione ff. 94-110 — apparaissent aux ff. 93rb-94vb sept questions, dont la deuxième et la troisième reproduisent fidèlement les textes d'Erfurt Q 293 attribués à Gilles de Rome. Le caractère de ces questions et leur mutuelle dépendance indiquent qu'elles proviennent du même auteur. Aurions-nous donc affaire à

de nouvelles questions de Gilles de Rome ? Sans toutefois porter un jugement sur ce problème, qu'il nous soit permis de donner la liste de ces questions intéressantes et inconnues :

1. Queritur utrum loycus considerare debeat secundas intentiones, et videtur quod non
2. Consequenter queritur utrum una intentio possit fundari super aliam, et arguo quod non
3. Consequenter queritur utrum aliqua intentio possit esse communis omnibus decem predicamentis secundum unam et eandem rationem, id est univoce, quia dicitur quod substantie et accidentis nihil est commune univocum
4. Consequenter queratur circa hoc quod aliqui dicunt de intentionibus... quod intentio secunda sit ipsa res intellecta sive res intellectualis, consequentia istius queratur, quid debeamus intelligere per intentionem primam et secundam, et arguitur quod res intellecta sit intentio prima
5. Consequenter queratur utrum loyca sit de modo sciendi tamquam de subiecto et arguitur quod sic
6. Consequenter queratur utrum sit de ente tamquam de subiecto, et arguitur quod non
7. Consequenter queratur, utrum sit de sillogismo tamquam de subiecto et arguitur primo quod non.

Nous n'avons pas eu l'intention de traiter à fond le problème de savoir combien Gilles de Rome a écrit de traités ou de questions *De universalibus*, et s'il est incontestablement l'auteur de celles que nous venons d'examiner. Nous ne traçons de ces remarques colligées au cours de notre étude des manuscrits polonais, que comme une contribution aux recherches ultérieures sur ce problème.

Dr Wladyslaw SENKO.